

# Une Lanterne N° 131



## 1° lecture

**Du second livre des Rois (4, 42-44)** En ces jours-là, un homme vint de Baal-Shalisha et, prenant sur la récolte nouvelle, il apporta à Élisée, l'homme de Dieu, vingt pains d'orge et du grain frais dans un sac. Élisée dit alors : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent. » Son serviteur répondit : « Comment donner cela à cent personnes ? » Élisée reprit : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent, car ainsi parle le Seigneur : 'On mangera, et il en restera.' » Alors, il le leur donna, ils mangèrent, et il en resta, selon la parole du Seigneur.

Les Livres des Rois se présentent à nous sous la forme de deux ouvrages distincts. En fait, dans les manuscrits de la Bible hébraïque, ils constituent un seul recueil. La séparation a été faite par les traducteurs grecs du III<sup>e</sup> s. avant notre ère.

L'auteur a utilisé diverses sources, plaçant à côté de récits concernant les rois, d'autres passages consacrés à des prophètes (Nathan, Elie, Elisée, Isaïe, Ahiyya, Michée et des inconnus).

Ces traditions proviennent des disciples de ces hommes de Dieu, et ont été ajoutés par l'auteur à son livre parce qu'elles sont de la même époque et racontent des interventions de ces prophètes auprès de certains rois.

La période que couvre cet ensemble démarre aux derniers jours de David (vers 972 av. J-C.) jusqu'au roi Yoyakîn (561 av. J-C.) Mais dans la bible hébraïque, « les Rois » sont rangés parmi les livres prophétiques. Cela doit rendre le lecteur attentif au fait que, même si ces livres sont pleins de données historiques, ils ne sont cependant pas des livres d'histoire, note la TOB (traduction œcuménique de la Bible). Leur contenu les définit plutôt comme le résultat d'une réflexion théologique sur la période de l'histoire du Peuple de Dieu, alors qu'il était gouverné par des rois. Car leur histoire elle-même est traitée parfois très succinctement !

Les prophètes ont donc une grande place dans les Livres des Rois. Non seulement Elie et Elisée ont été à l'origine de traditions plus ou moins légendaires pour appuyer leur rôle et leur autorité (œuvre de leurs disciples), mais d'autres se voient ici couverts d'une grande autorité : tel Nathan qui pousse David à choisir Salomon comme successeur, ou Elie qui donne l'onction royale à des hommes non issus de familles royales. Ce sont les prophètes qui font ou défont rois et dynasties ! Mais de nombreux miracles sont attribués à Elie et à Elisée, son fils spirituel. Pour Elie : faire venir la sécheresse, cruche de farine qui ne tarit pas et jarre d'huile qui ne désemplit pas, réanimation de l'enfant de la veuve de Sarepta, descente du feu du ciel pour allumer du bois arrosé d'eau, feu qui dévore une cinquantaine d'hommes pendant deux fois, séparation du Jourdain en deux, et enfin, ascension au ciel du prophète.

Pour Elisée, séparation du Jourdain en deux, (attestant par là qu'il a reçu de l'esprit d'Elie), assainissement de l'eau d'une source, faire sortir deux ourses d'un bois pour déchirer 42 gamins de Bethel qui s'étaient moqué de lui, miracle de l'huile pour une veuve, réanimation du fils de la Sunamite, assainissement d'un potage empoisonné, multiplication des pains, guérison d'un lépreux, fer qui surnage sur le Jourdain, détachement d'araméens frappé d'aveuglement !!!

En comparant ces miracles, on constate bien des rapprochements. Il fallait montrer que ces deux hommes avaient été extraordinaires, qu'ils étaient bien des prophètes, et, pour les disciples d'Elisée, mettre leur maître au même niveau (ou presque) que le grand Elie dont la légende disait qu'il avait été enlevé au ciel. (Les juifs attendront son retour comme précurseur du Messie.)

*Le texte choisi en 1<sup>o</sup> lecture est tiré de « la geste » d'Elisée, il s'agit d'une « multiplication de pains ». Il a été choisi en fonction de l'évangile du jour, puisque chaque dimanche, 1<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> lectures ont un lien.*

**Evangile** selon saint Jean (6, 1-15) En ce temps-là, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades. Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples. Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » (Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire.) Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. » Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture. À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. » Mais Jésus savait qu'ils allaient l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul.

Nous aurions dû lire un des deux récits de multiplication des pains que donne Mc, évangile de l'année : ou 6,30-44 ou 8,1-10. Mais la Liturgie a choisi celui de Jean parce qu'il a non seulement des points communs avec Marc, mais surtout parce qu'il est suivi d'un discours sur « le pain de vie », qui nourrira la lecture des évangiles des quatre prochains dimanches !

« La multiplication des pains » est un des rares récits communs aux quatre évangiles, preuve de sa place dans la foi chrétienne primitive. Si Mc et Mt (qui s'inspire de lui) en donnent 2, c'est parce que le récit primitif avait été composé pour les judéo-chrétiens (il y reste douze corbeilles > Institution des Douze), l'autre est un doublet composé pour les pagano-chrétiens (il y reste sept corbeilles > d'après l'Institution des Sept - Ac 6,1-6) pour leur faire comprendre qu'ils pouvaient prendre part à l'eucharistie. Jn suit la tradition primitive (où il reste 12 corbeilles).

Les travaux des P. Benoît et Boismard sont fort intéressants. Grâce à une étude (poussée), ils en arrivent à la conclusion, surprenante, que le texte primitif auquel se réfèrent Mc et Jn ne comportait ni la formule de l'institution de l'eucharistie, ni l'intervention des disciples, ni les poissons. Tout cela a été l'objet d'ajouts supplémentaires au fur et à mesure de l'évolution de la pensée (théologie) chrétienne. Les commentateurs reconnaissent l'influence littéraire du geste d'Elisée (1<sup>o</sup> lecture). (Ainsi Jn a gardé les *pains d'orge* et *le jeune garçon* - même mot traduit par 'serviteur' (?) avec Elisée. L'intention est claire : on veut montrer que Jésus est un prophète supérieur à Elisée : celui-ci avait nourri 100 personnes avec 20 pains, Jésus en nourrit 5000 avec cinq.

Très tôt, la communauté chrétienne a vu dans le récit primitif, une préfiguration de l'Eucharistie et du rôle de l'Eglise de la dispenser aux hommes (Jésus leur donne le pain pour qu'ils le distribuent). C'est la réinterprétation eucharistique de cet épisode, qui fait que les rédacteurs ont repris et inséré dans le texte les gestes de Jésus à la Cène, utilisant ainsi le vocabulaire propre à l'institution de l'Eucharistie. Mais Jean a sacrament remodelé le texte. La plus grande transformation, c'est que c'est Jésus qui distribue directement le pain ! Le P. Brown et d'autres, nous en expliquent la raison : la Communauté johannique n'était pas une église hiérarchisée ; il n'y avait pas d'institution de ministères, notamment pour l'Eucharistie ! Cela explique que Jésus ne fasse pas distribuer la nourriture par les apôtres ! Pour Jean, s'il y a un rôle éminent, c'est celui d'intermédiaire, dont la fonction est de mener au Christ : il est ici évoqué à travers Philippe et André !

Le dernier rédacteur de Jn, fidèle à son intérêt pour les chiffres, est intervenu dans le texte retravaillé et étoffé par la tradition johannique : il est question de « cinq » pains, il s'arrange pour que le mot « pain » revienne cinq fois ; le texte parle de « deux » poissons, il met deux fois ce mot !

La place des poissons est donc une addition : chez Jn, il ne sera plus question d'eux quand il faudra ramasser les restes ; chez les synoptiques (Mt, Mc & Lc), pour se convaincre de cet ajout, il suffit de comparer les textes : les poissons ne sont jamais mentionnés au même endroit ! La tradition ancienne ne parlait pas de poissons, Jn non plus, jusqu'à ce que le dernier rédacteur les ajoute pour harmoniser avec les autres évangiles, (comme il ajoutera les pains au texte qui ne parlait que de poissons, lors de la pêche miraculeuse > Jn 21,9.13 ! ). Mais pourquoi ces poissons ont-ils été ajoutés au texte primitif, lorsque la tradition a fait du récit de la multiplication des pains une préfiguration de l'eucharistie ? C'est que les poissons ont un lien avec « le repas du Seigneur ».

Les premiers chrétiens, pour se différencier des Juifs qui se réunissaient le samedi soir, ont très tôt fixé leurs assemblées le dimanche soir. (C'est pour ancrer théologiquement cette pratique, que Luc placera une apparition du Ressuscité le dimanche du soir de Pâques. (Jn s'en inspirera.) Or, ces assemblées commençaient par un repas du soir où l'on mangeait des sortes de galettes avec du poisson, qui se prolongeait par l'eucharistie. Cela explique le lien pain / poisson, car ces deux éléments, pour les premiers chrétiens, évoquaient ce repas « spécial » du 1<sup>o</sup> jour de la semaine juive qui est alors devenu le « jour du Seigneur ».

La mention de « la pâque juive » prépare le discours sur le pain de vie (interprétation johannique de l'eucharistie) qui va suivre. Enfin notons l'ajout de *beaucoup d'herbe* qui renvoie au psaume 22 où Dieu-Berger fait reposer son fidèle sur des *près d'herbe fraîche et prépare la table* pour lui.

Ici, cas unique dans un récit de 'signe' (et non de miracle) du IV<sup>o</sup> évangile, le thaumaturge est acclamé par la foule. Celle-ci proclame Jésus non seulement comme un prophète, mais comme « le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde ». Le caractère « messianique » de Jésus est ici annoncé par le nom « le Prophète » (qui est l'équivalent samaritain du Messie), et par le titre de « celui qui vient dans le monde », c.à.d. l'Envoyé de Dieu, titre donné au Christ, écrit Michel HUBAUT.

Or, le Prophète annoncé par Moïse, ou le Messie entrevu par les prophètes, était devenu dans l'attente populaire, non plus un législateur et interprète de la Loi, mais comme un libérateur, un roi qui allait prendre le pouvoir et chasser l'occupant. Devant cette interprétation fautive, et pour éviter que la situation dégénère, Jésus se retire dans la montagne, seul ! Selon bon nombre de manuscrits, il semble que le texte original disait que Jésus « s'enfuit » ! C'est un copiste qui a dû le changer par « se retira » car il a trouvé que « s'enfuir » avait une nuance péjorative jugée indigne de Jésus !

Nous rencontrons six récits de multiplication des pains dans les évangiles, qui doivent tous provenir d'une source primitive commune, diversement retravaillée. Ils offrent ainsi un champ d'une grande richesse qui permet de découvrir les nuances et les accentuations propres à chaque évangéliste, révélant des intentions particulières. La mention de « la montagne » renvoie très probablement à Is 25,6 qui situe *sur la montagne* le festin messianique, écrit Charles L'Eplattenier.

Certains manuscrits disent que « Jésus s'enfuit » : Manière très suggestive de montrer qu'il réagit à ce mouvement d'enthousiasme populaire. Et notre exégète précise que Jn ne donne pas de tentations de Jésus au désert, mais ce que Mc et Mt ont exprimé symboliquement dans leur récit, (le refus du pouvoir politique), est ici relaté comme un moment critique dans le ministère de Jésus. On peut penser, écrit ce bibliste, que Jn se fait ici l'écho d'une réalité historique, peut-être occultée par les synoptiques pour ne pas donner prise à l'idée que Jésus de Nazareth avait provoqué des rassemblements séditionnels. Si Jn n'hésite pas à y faire allusion, c'est pour attester avec force que Jésus a délibérément brisé toute volonté de créer un messianisme politique. C'est en ce sens que l'évangéliste mettra sur les lèvres de Jésus, lors de son entretien avec Pilate, que son Royaume *n'est pas de ce monde*.

Jésus se sépare de la foule et de ses disciples qui, renonçant à l'attendre, vont descendre de la montagne et prendre la barque pour Capharnaüm...

## Homélie pour le 17° dimanche (le 29, 9h30 : St André de Roquelongue)

Qui ne recherche pas à s'épanouir, à vivre à pleins poumons, à se réaliser. Nous pensons pour cela nous appuyer sur nos propres ressources, car le monde nous serine que nous possédons en nous tous les moyens pour cela. Mais qu'advienne cette heure d'épreuve où nous nous retrouvons mis à nu, nous découvrons alors que nos ressources matérielles, mentales, physiques, ne suffisent pas.

Il y a un peu cela dans le texte de l'évangile où Jésus met Philippe (et ses amis) à l'épreuve. Il les oblige à constater leur impuissance. Et lorsqu'André déclare : « Il y a là un gamin qui a cinq pains d'orge et deux poissons », cela ne fait qu'accentuer le manque de moyens. C'est alors que Jésus prend les pains, et, après avoir rendu grâce, les distribue à tous !

Quelle leçon tirer alors de ce passage, pour nous qui sommes là, assis sur l'herbe fraîche de cette eucharistie ? Que la multiplication des pains n'est finalement que l'explication concrète, le signe dit St Jean, d'une autre multiplication de nourriture que donne Jésus à travers sa parole : l'amour insaisissable de Dieu.

Il semble bien que l'évangéliste veuille mettre alors en valeur cette opposition entre le peu que nous pouvons donner au départ et la puissance divine à transformer ce peu, pour nous le rendre bien au-delà de nos capacités, allant jusqu'à déborder de nous. Ce peu du début, (notre amour humain en ses commencements), nous te trouvons décrit à travers ce gamin : c'est un amour « enfantin » pourrait-on dire, très terre-à-terre !

Mais le narrateur précise que la question de Jésus à Philippe est une mise à l'épreuve, car il savait ce qu'il allait faire. Nous croyons peut-être que Jésus savait qu'il allait faire un acte spectaculaire. Si nous croyons cela, nous nous confondons avec ceux qui, au final, veulent faire de lui un roi, une idole, parce qu'ils le considèrent comme un magicien. Ceux-là n'ont rien compris.

En réalité, ce que Jésus veut nous faire comprendre, c'est qu'un monde peut exister qui n'ait pas le seul argent comme essence, le seul ventre comme carrosserie et nos seules ressources humaines comme moteur. Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun puisse manger, qu'à cela ne tienne, vivons les choses à un autre niveau. Car si l'argent est nécessaire pour les échanges commerciaux, si la nourriture est indispensable pour subsister, si nos capacités intellectuelles, physiques, mentales, participent à notre épanouissement, vivre réellement consiste avant tout à recevoir et à donner gratuitement, à donner et à recevoir gratuitement. N'est-ce pas cela qui nous singularise de l'animalité et nous rend humain ?

Jésus reçoit ainsi de la foule le peu d'amour dont elle dispose et qui est symbolisé par « cinq pains d'orge et deux poissons ». Elle ne peut donner que ce qu'elle a, et à un stade encore très « primaire ». Mais elle le fait : l'échange est donc possible. Car donner, si peu soit-il, quand on désire aimer malgré tout, prépare à accueillir, et ouvre ainsi à la spirale communicative et grandissante de l'amour. Le peu donné à Jésus par les mains d'un enfant, manifeste cet amour humain premier, qui ne peut donner beaucoup mais qui par ce don, crée quelque part un vide, lieu de réception et de transformation. Ainsi, ce petit don gratuit fait par la foule, lui est rendu gratuitement par Jésus avec une capacité extraordinaire d'assouvir toute faim véritable.

Ça déborde même de partout. Et si Jésus demande à ses disciples qu'on ramasse « les restes », n'est-ce pas pour leur faire toucher du doigt cette possibilité extraordinaire de Dieu à changer le peu de notre amour en un amour qui va jusqu'à dépasser nos besoins pour que nous le partageons à notre tour ? Il faut alors « douze » corbeilles pour contenir ce surplus. Le chiffre, bien sûr, n'est pas anodin : Il évoque la multitude humaine que Dieu, par son Fils, veut nourrir intarissablement de sa Parole, de sa Vie, de son Esprit, en un mot - toujours le même -, de son Amour !

Nous sommes ici, ce matin, comme les disciples que Jésus veut éveiller à l'intelligence de l'amour ; mais aussi comme la foule. Car nous sommes venus les mains vides, offrir le peu que nous sommes ou que nous ayons au fond de notre cœur, et que représente cette goutte d'eau versée dans le vin de notre eucharistie ! Et voici que Jésus va nous rendre ce don au-delà de nos capacités. Il nous est symboliquement signifié à travers un petit bout de pain. Car tout symbole doit être petit, humble, pour que nous ne nous attachions pas à sa matérialité, mais à ce qu'il rend présent et représente, et qui est sans mesure, hors de toute mesure, débordant de partout.

Un petit bout, une hostie, à travers laquelle, toute la puissance extraordinaire de l'amour divin sera déposée entre nos pauvres mains. Le miracle, si l'on peut dire, il est là ! C'est que ce « peu » déposé entre nos mains de mendiants, symbolise (au sens fort) cette « énergie » d'amour qui nous est donnée pour nous nourrir, nous transformer, nous emporter dans sa spirale, afin d'éclabousser « le reste » : tous ceux qui ne sont pas ici mais que nous allons retrouver tout à l'heure ou rencontrer dans la semaine !